

# LARD-FRIT



Lard-Frit N°20    Mensuel    4 F    Décembre 83

## **DICTÉE : DANS LA MONTAGNE**

Le guide a monté Nicole sur un mulet. Il la conduit vers les cîmes. La montagne est belle. Les chèvres broutent. Nicole, elle, jouit du paysage. On ne voit que des monts brillants et humides. De loin, il lui a montré la sapinière. Elle est mouillée, et le bois aussi, de rosée. A mi-chemin, il met son chapeau. Et sa canne va et vient dans le fourré. C'est le printemps.

### **(COPIE DE L'ÉLÈVE LE BRETON)**

Le guide a monté Nicole. Sur un mulet, il la conduit vers les cîmes. La montagne est belle. Les chèvres broutent Nicole. Elle jouit. Du paysage, on ne voit que des monts brillants et humides. De loin, il lui a montré, là, sa pine hier. Elle est mouillée. Elle boit aussi deux rosés. A miche, mains il met. Son chapeau et sa canne va et vient dans le fourré. C'est le printemps.

## **SALE BOULOT**

C'est reparti ! Moi qui ai horreur des voyages. L'idée de traverser l'Atlantique, ça me démonte. « Never mind », qu'ils m'ont dit. « Là où tu vas, tu pourras faire la bombe. » C'est pas un boulot d'être représentant, j'aurais dû m'en douter.

L'avion, le bateau, le train... je crois que j'aurai tout fait. Au bout du compte, je suis sûr que je vais glander pendant des mois dans un trou perdu. A l'abri des regards indiscrets. Noter que j'aime la tranquillité. Pourtant, j'entends déjà râler ceux qui m'attendent au tournant. Ils sont malades à la simple idée que je puisse faire une poussée de bouton.

Je ne sais pas ce qu'en pensent ceux d'en face. Après tout, c'est à cause d'eux si je suis là. Ou l'inverse. Ah tiens, je finis par m'emmêler les pinceaux dans cette histoire de dingues.

Tout ce que je sais, c'est que si on ne me fout pas la paix, j'irai m'éclater la tête. De préférence quelque part où il y a de la bonne bière.

**U.S. PERSHING**

## CARNAGE

Hubert était aux premières loges. Le matin il avait bien vu les cinq hommes pénétrer dans l'école maternelle mais sans y prêter plus d'attention. Il avait d'autres occupations : le ménage, la vaisselle qui l'attendaient, chercher du boulot, il avait d'ailleurs un rendez-vous pour l'après-midi. Bref, ce n'est que plus tard, en entendant les sirènes de la police, qu'il était allé aux nouvelles. Un groupe de terroristes venait de prendre en otage une centaine d'enfants. La directrice de l'école avait transmis leurs exigences : Si avant seize heures les autorités n'avaient pas libéré vingt de leurs camarades et mis un avion à leur disposition, ils se feraient sauter avec tous les gosses. Une fois renseigné, Hubert regagna sa chambre se désintéressant de toute cette agitation. Il s'étendit sur son lit et se plongea dans un polar. Le temps s'écoula lentement. Hubert ne se leva qu'une fois pour se faire un rapide casse-croute. Il terminait à peine son sandwich qu'une formidable explosion secoua son studio. Il se précipita à la fenêtre. L'école n'était plus qu'une carcasse enflammée, au milieu des décombres Hubert distinguait ça et là de petits corps désarticulés et sanglants. Il courut vers la porte d'entrée saisissant sa veste au passage.

— « Putain, déjà 4 heures, je vais être en retard à mon rencard ! »

KLEUDE

LORSQU'IL ÉTAIT BOURRÉ,  
LOUIS-ANTONY CHANTAÏT  
LA TRAVIATA SOUS LES  
BALCONS DE SUZY POË..



## SURPRISE

Y'a pas à dire, elle est aussi jolie à poil qu'habillée. Elle se désape avec une certaine lenteur. Je l'admire, retirant péniblement mes fringues qui collent à ma peau. La sueur. L'été. Août. Je n'ai pas eu beaucoup de mal à la mener chez moi... La promesse d'une douche.

Nous voilà nus... Baisers, attouchements divers... ça colle. Toute la chaleur de la journée s'accroche à ma peau. Je me sens lourd. Elle s'allonge mince et fine comme un roseau. Je m'avance vers le lit en n'osant penser à ce qu'elle voit de mon corps. Il est gras et visqueux. Je la caresse. Elle s'abandonne, s'ouvre. Je la pénètre et soudain je me vois, je me vois... Suant, obèse, gluant, porcine, ah-nant, sauvage, baisant un corps splendide d'adolescente blonde. Je me vois immonde et pesant sur sa peau douce et salée. Je me vois et c'est fini... Je débände après avoir lâché mon sperme... honteux... Je me regarde. Je suis assis en tailleur entre ses jolies jambes et je pleure...

**Noé GAILLARD**



## BEAU GESTE

L'autre soir, je prenais un demi au comptoir chez madame Irène, voilà ma copine Marylin qui se pointe. « Je suis bien emmerdée, elle me dit, j'ai paumé ma culotte ». « Ben v'la aut' chose, je lui réponds, et où tu l'as paumée ? ». « Chez un copain, elle me fait, c'est à cause qu'il avait froid aux pieds ». Et elle me raconte que pour le réchauffer, elle a voulu lui faire un thé. Elle est grimpée sur une chaise pour prendre la théière au-dessus du buffet, la chaise a basculé, et elle s'est retenue au portemanteau qui s'est détaché et est tombé sur le réchaud allumé. Il s'est enflammé et le feu s'est communiqué à la bonbonne de gaz qui a explosé, détruisant deux étages de l'immeuble et blessant douze personnes. Quand les pompiers sont arrivés, la moitié du quartier n'était plus qu'un tas de cendres. « Et ta culotte, où elle est passée ? » je demande. « Ben quand l'ambulance a emmené mon copain à l'hosto, je me suis aperçue que malgré une trentaine de brûlures au troisième degré, il avait toujours les pieds froids. Alors j'ai craqué, j'ai retiré ma culotte et j'ai enveloppé ses pieds dedans. » Moi, j'étais toute émue. J'ai embrassé Marylin et je lui ai dit : « je suis fière de toi, t'as perdu ta culotte pour une bonne cause ! » C'est vrai ça, Marylin, elle a le génie des beaux gestes. La classe, quoi !

GUDULE



# LES CONSEILS DU DOCTEUR WLADIMIR ACLE

**- Le bruit de la pluie sur le toit m'empêche de dormir. Comment l'éviter ?**

Dans les régions pluvieuses, le bruit de la pluie sur les toits peut en effet mettre les nerfs à vif, empêcher le repos et perturber le sommeil. Pour remédier à cela certains recommandent de couvrir le toit d'un filet à mailles serrées empêchant les gouttes de passer. Pour ma part, je préconise de couvrir le bruit et non le toit, au moyen d'une crécelle ou d'un gong à répétition.

**- L'infirmière du casernement de la Légion étrangère doit se marier, mais elle attend un bébé. Peut-on lui offrir des fleurs et lesquelles ?**

Si vous tenez à lui offrir des fleurs, faites-le. Demandez à ce qu'on vous compose un bouquet avec des pivouines, des marguerites et des bleuets. Vous aurez ainsi la délicatesse de lui faire comprendre que, quel que soit le père, son bébé sera forcément l'enfant de l'apatride.

**- Mes cheveux tombent. Comment les conserver ?**

Ramassez-les soigneusement, dégraissez-les à l'alcool, faites-les sécher entre les pages d'un herbier. Ensuite vous les rangerez, suivant la cadence de la chute, soit dans un petit coffret, soit dans une boîte à chaussures.

**Pierre FERRAN**



## CHOSOPHILIE

Tu parles d'un fantasme ! Et d'un inédit ! C'est bien de moi, ça, de tenter d'enfiler les fantômes, la nuit au fond des catacombes, tout étonné de leur manque de ferveur... Frigides **ad majorem Dēi gloriam**, ces cons-là ! Glacés par les ténèbres ! assexués par l'éternité ! Ça oui, on peut le dire : pour la vigueur, jamais les spectres ne vaudront la planche à repasser leur suaire. Garanti. Voyez donc comme elle vibre, la chère petite chose, sur ses mignons empattements tubulaires, au moindre attouchement... Mais allez donc enculer une planche à repasser ! Ah ça non : côté chaleur, jamais les ectoplasmes ne vaudront le fer à repasser leur suaire. C'est électrique. Rien qu'une caresse au cadran, le voilà qui s'échauffe lentement, passant bientôt de la douce chaleur corporelle à la fièvre brûlante de la passion... Mais allez donc tringler un fer à repasser ! C'est certain : question glissando, jamais les esprits n'égaleront l'aisance mobile du fer sur la table à repasser leur suaire. Affaire d'épidermes. L'acier enfiévré caresse infiniment le drap de la table assoiffé de tendresse... Triolisme impossible. Amours contrariées. Allez donc glisser votre queue entre un fer et une table à repasser pris de frénésie amoureuse ! Frustration. Inhibition. Masturbation. Tu parles de fantasmes ! Et d'inédits !

Lionel EVRARD



## CONTRE-INDICATIONS

Prenez ça, m'avait dit le toubib : c'était du « Spasmomac 50 » contre les météorismes et autres ballonnements. Effectivement, une semaine plus tard, mon aérophagie avait plus ou moins disparu. Mais j'avais des douleurs aux poumons. Et c'était bien écrit sur la notice du « Spasmomac » : sur certains sujets, il pouvait y avoir des répercussions sur le système respiratoire. Le toubib m'a donc donné du « Poumonéral » et du « Bi-aglo de fémur » pour l'estomac et du « Colotibard » pour les intestins, comme ça, il n'y avait pas de contre-indications. Sauf pour le « Poumonéral », ça m'a donné un peu d'albumine. J'ai suivi un traitement avec des ampoules de « Trichlorétalphonse » que j'arrêtais tous les deux jours parce que je suis allergique au « Bourmou de méthylène » contenu dans le « Trichlorétalphonse ». Comme c'était un peu fastidieux et que le « Poumonéral » est déconseillé pendant les traitements de « Colotibard » prolongé, tous les soirs, une petite pilule de « Cyrano de Bergerium 5 » sauf le dimanche où je suivais une cure d'« Hépaté oui médépanzani MC 120 » pour les contre-indications du « Biaglo de fémur » au niveau du foie.

Tout allait pour le mieux, et, petit à petit, je retrouvai la santé jusqu'à ce putain de salon de la BD dans le sud de la France. Paf ! le trou noir... j'avais oublié mes médicaments. Inutile de dire que dès le premier repas, j'ai recommencé à faire de l'aérophagie. Ça aurait pu être la catastrophe... Heureusement... un pote dessinateur était là qui avait de l'aspro effervescent... ça m'a tout de suite soulagé...

Enfin... il y a qu'un truc : l'aspro, ça me donne des aphtes.

KAFKA

## PAUSE CAFE





## **LARD-FRIT**

### **N° 20 : GRAND BAL CHEZ LORD FRIT**

Laquais, introduisez !

« Monseigneur BAUDOIN, évêque de Nice... Le Duc UCCIANI, prince de Corse... Monsieur KAFKA, envoyé du Tsar... Comte TIGNOUS DU CRAYON DE VITRY... Son Altesse KLEUDE, de la cour des Miracles... Juan SOLÉ, infant d'Espagne... Sir HAEL, représentant la Compagnie des Cafés du Brésil... S.A.S. GUDULE, impératrice de Moussy et épouse du Pape... Le Cardinal DARLEY, l'Aigle de Metz... Monsieur EVRARD, écrivain du Roi... Le Duc GAILLARD, seigneur de Toulouse... Le Baron LUCQUES, pair de France et de Glaouis, Maître FERRAN, titulaire de la chaire de Saint Cloud. »

Le bal est organisé par Monsieur LE BRETON (petit bourgeois en mal de notoriété, qui en sortira ruiné).

Les plats sont servis par le célèbre traiteur de textes GOUPIL. L'imprimeur ROTOGRAPHIE s'occupe des menus. On vous attend 34 rue Henri Chevreau, 75020 Paris. Entrée : 50 francs pour 12 numéros.

Tenue de soirée obligatoire.